

si fidèle, quoiqu'incomplète, de la situation politique, sociale et religieuse.

“ Le combat est engagé partout, du détroit de Gibraltar aux Dardanelles, des steppes de la Sibérie, où nous comptons tant de martyrs, jusqu'au Vatican, où notre Père est tout ensemble exilé et captif; partout la guerre, l'exil, la prison, les spoliations les plus criantes. Cette guerre est livrée, bien entendue, au nom de la légalité; car il est facile aux hommes de faire des lois humaines, quand on veut se débarrasser de quelque loi divine désagréable....

” Enfin, nous en sommes là; Jésus-Christ abandonné des peuples, attaqué par toutes les violences de la Révolution, les vainqueurs de la France aspirant à devenir les vainqueurs de l'Eglise.

Tout est-il pourtant perdu pour la foi catholique, et l'Europe est-elle menacée de quelque chose de semblable à ce que l'on a vu pour l'Afrique et pour l'Asie? A Dieu ne plaise, et je crois que nous avons les plus puissants motifs d'espérer.....” (Revue de l'enseignement chrétien. Septembre)

Et Mgr. Manning, dans un sermon sur le pèlerinage de Pontigny, a dit récemment ces solennelles paroles :

“ Il est très vrai qu'il n'y a plus actuellement dans le monde une seule puissance catholique. (Nous excepterions la république de l'Equateur). Il fut un temps où toutes les puissances ne formaient qu'une seule famille; mais aujourd'hui, en abandonnant l'ordre surnaturel, on a brisé cette union chrétienne. Les puissances sont animées

par la jalousie nationale, l'ambition nationale, l'égoïsme national et les intérêts nationaux.

Quand on est en face de telles nations armées d'une force de 7,000,000. d'hommes, avec des engins de destruction inconnus jusqu'ici, on peut croire que c'est là le prélude d'une période que tout homme prudent et raisonnable ne voit venir qu'avec la plus profonde terreur. On doit prier pour que l'explosion dont est menacée le monde chrétien puisse être détournée.... Ces tempêtes ne peuvent pas être détournées si les hommes s'éloignent de Dieu et continuent d'avancer dans les voies de ce qu'on appelle la civilisation moderne, c'est-à-dire, la civilisation sans le Christianisme; dans les voies du progrès moderne, lequel consiste à rejeter la foi et l'obéissance à Dieu....”

Toutefois le Souverain Pontife, tranquille, serein devant l'orage, nous recommande la prière et l'action. Notre prière doit être pleine de foi et s'unir à celle de nos frères.....: notre action sera efficace dès maintenant si nous travaillons à établir solidement le royaume de Dieu au dedans de nous-mêmes, et si nous employons toutes les forces de notre volonté et de notre intelligence à nous mettre en état de défendre plus tard la vérité.

 Les personnes auxquelles nous adressons le présent No. de notre journal voudront bien nous faire parvenir immédiatement le montant de l'abonnement, si elles désirent recevoir les Nos. suivants.

A. Beaudry.

PETITES CAUSERIES SCIENTIFIQUES.

Edmond.— Eh ! bien, mon cher Ernest comment vas-tu ? Il paraît que tu en as fait des expéditions en vacances ! Comme te voilà fort, robuste, agile ! Mais le soleil t'a bronzé la figure.

Ernest.— Oh ! C'est que les grandes marches à travers bois et champs donnent de l'appétit, et qu'une gibecière bien remplie inspire de la gaieté. Ventre criard et esprit libre : on se porte bien, on se repose, et on profite avec cela. Et quant à mon teint, peu m'importe. Parbleu, on dit que les zouaves d'Afrique étaient aussi glorieux de leur figure noire que de leurs moustaches : elle leur donnait l'occasion de dire qu'ils ne craignaient pas plus l'ennemi que le soleil.

Edmond.— Et tu veux dire toi que tu n'as pas plus peur du soleil que de l'ennemi. Je te félicite de ton courage. Mais voyons, quels ont été tes exploits ? As-tu forcé qu'elqu'original ? As-tu fait rencontre avec l'ours ? As-tu...

Ernest.— Oh ! j'aurais bien voulu faire connaissance avec ces gros messieurs-là. Mais ils sont si rares aujourd'hui ! Il m'aurait fallu aller loin et je ne l'ai pas pu. J'espère néanmoins qu'aux prochaines vacances, j'aurai le plaisir de présenter à quelqu'un mes civilités. En attendant je me suis rabattu sur le menu gibier, et j'ai tué perdrix, tourtes, bécasses, pivarts, lièvres, siffleurs, écureuils, etc.

Edmond.— Je me flatte néanmoins que tu n'as pas tué de grives, ni de.....

Ernest.— Pourquoi pas ? C'est petit, c'est vrai, mais c'est excellent. Et avec une douzaine.....

Edmond.— Excellent, oui, je le concède bien; mais ce n'est pas là la question. Ce serait bien excellent, je pense, d'avoir un plat, chaque midi, de tous les petits oiseaux d'alentour : mais que cela coûterait cher, Ernest ! Cela coûterait, ni plus ni moins, la valeur de récoltes entières et de grains et de légumes et de fruits. Je suppose un instant que l'on fasse main basse sur tous les petits oiseaux d'un pays, et je suis bien prêt de dire que je ne connais pas de plus grand crime anti-social : on ruinerait tout un peuple : on le livrerait à la famine, à la misère, à la mort.

Ernest ! — Je ne te comprends pas : quelques milliers de petites bêtes emplumées, est-ce donc là un si grand trésor ?

Edmond.— Mais mon cher, tu n'as